



Le 8 octobre 2019

En tant qu'Union de Quartier du centre-ville de Grenoble, nous représentons les habitants. Nous faisons cela depuis 50 ans. Pourquoi sommes-nous concernés par la santé du commerce ?

La réponse est dans l'éditorial de notre gazette de quartier d'avril 2018 :
« *Il n'y a pas de Centre sans commerces diversifiés et dynamiques. C'est pour nous, habitants, une des raisons majeures de notre choix d'y vivre.* »
Et aussi : « *Nous apprécions que Grenoble accueille tant d'étudiants ... à condition que cesse la 'transition' du Centre vers un bar de nuit à ciel ouvert* ».

Or que voyons nous depuis trois ans ?

- La fermeture en grand nombre de commerces traditionnels, des locaux qui restent vides ou trouvent repreneurs dans des activités moins attractives ou/et génératrices de nuisances.
- L'énorme augmentation du nombre de terrasses, sur trottoir ou sur stationnement, avec le soutien actif de la municipalité.
- Des enseignes (Jennyfer, Swarovski) qui ont préféré fermer au Centre-Ville plutôt qu'à Grand' Place !

Ces faits, nous allons concrètement les constater en visitant le quartier.

La municipalité dit à qui veut l'entendre que c'est un phénomène général sur le territoire national.

Mais alors, pourquoi ne voyons-nous pas cela quand nous voyageons à Lyon, Bordeaux, Nantes, Strasbourg, pour ne citer que ces quelques métropoles ?

Pourquoi les centres ville de Rennes et Rouen, les deux métropoles dont l'aire urbaine est peuplée comme celle de Grenoble (700 000 habitants), se portent-ils bien alors que nous en sommes à 10,4% de taux de vacance commerciale ? (i)

Début avril 2018, la Métro fêtait le premier anniversaire du bouleversement de l'accessibilité au centre-ville en annonçant avec « *le smile* » que la tendance était baissière et le niveau « *bien en dessous des 10 %, qui seraient un niveau rouge d'alerte.* ». (ii)

Nous y sommes ! Mais qu'avons-nous entendu dire ?

- Que 10% est la moyenne française, en oubliant que 65% des métropoles sont en dessous de 7%. (iv)
- Que la fréquentation du Centre-Ville augmenterait d'après les chiffres de l'opérateur Orange, alors que l'utilisation du téléphone mobile s'est étendue jusqu'aux jeunes enfants.
- Qu'on vient beaucoup plus à vélo, une goutte d'eau en comparaison des 13 000 véhicules par jour qui ont été interdits d'accès au centre-ville, déduction faite du trafic de transit (iii), et alors que le boulevard Agutte Sembat est vide.
- Et même qu'on ne peut pas corrélérer avec l'accessibilité du Centre-Ville (M. Clouaire au conseil municipal du 23 septembre) !

Sans cette corrélation, comment expliquer qu'en 2018 nous ne faisons plus partie des 65% de métropoles qui ont « *un taux de vacance de locaux commerciaux relativement faible (inférieur à 7 %) et qui n'évolue pas, voire décroît.* », alors que nous étions en 2016 la 4^{ème} métropole la plus dynamique de France ? (iv)

Ces métropoles où le commerce de centre-ville se porte bien seraient-elles sans internet ni grandes surfaces périphériques ?

Que s'est-il passé en 2017 au Centre-Ville de Grenoble, le 18 avril pour être précis, qui puisse expliquer une chute d'une telle ampleur qui nous fait rejoindre le niveau des villes moyennes ?

(i) source Le Dauphiné Libéré du 24 septembre 2019 : Conseil municipal, la revitalisation des commerces met le feu aux poudres

(ii) source Le Dauphiné Libéré du 4 avril 2018 : Centre-ville, les chiffres qui donnent le « smile » aux élus

(iii) source la Métro (projet CVCM/Grenoble, annexe à la demande d'examen au cas par cas, juillet 2016) : « environ 25 à 30% de ce trafic est du transit » (p.16).

Calcul : 70% de [moyenne(Lyautey, Sembat) + République] = 0,7 x [(15500+13600)/2 + 4500] = 13300

(iv) source PROCOS

- Année 2018 : voir en p.15 du rapport publié en février 2019
- Année 2016 : voir en p.9 du rapport publié en janvier 2017